

tout ce que je possédais, je devais le transporter. Enfin... presque évaporé. Parce que chaque pente un peu sérieuse me faisait regretter ces quelques livres que j'avais déjà lus, mais que je refusais de laisser dans une boîte à livres. Je me demande encore pourquoi j'ai trébuché jusqu'à huit bouquins dans les montées infernales des fjords de Norvège, alors que j'aurais pu m'alléger de plusieurs kilos et me faciliter grandement la tâche.

Notre besoin de posséder, d'accumuler, est – en partie – lié à notre peur de mourir : les objets qui nous entourent sont des preuves concrètes de notre présence sur terre, des ancres qui nous rattachent au présent ou des souvenirs de celles et ceux qui ne sont plus. Le temps s'écoule inéluctablement, nous vieillissons, mourons, mais les objets, eux, restent. Et puis nous pouvons les léguer à notre progéniture dans l'espoir que nos enfants ne nous oublient pas. Ou pas trop vite, du moins. Qu'y a-t-il de plus terrifiant, en effet, que de sombrer dans l'oubli une fois que nous aurons quitté la Terre ? Funèbre futilité de l'existence...

J'ai beau en être conscient, je tombe dans le panneau comme tout le monde. Car ces livres représentent pour moi le savoir, la connaissance et j'ai l'impression que c'est ce qui fait ma valeur auprès des autres. Et puis si je peux afficher du Kierkegaard, Illich et Dostoyevski dans ma bibliothèque, c'est la classe, non ? En vrai, je n'ai lu aucun de ces trois, mais j'ai quand même le sentiment que ça impressionnerait mes ami·es. Comme si mon être était défini par mon avoir. Ridicule. Puéril, même. À la place, je pourrais m'inscrire à la bibliothèque, lire un livre et le rendre afin qu'il profite à des dizaines ou des centaines d'autres personnes, qui seraient certainement ravi·es de se plonger dans les réflexions existentialistes de Kierkegaard. Ou pas...

Et vous, pour quelles raisons gardez-vous vos objets ?

Martin Gunn, qui croit être minimaliste, croit aussi qu'il est

un aventurier depuis qu'il a parcouru 6000 kilomètres à vélo, l'été dernier, à travers douze pays d'Europe, en passant notamment par la Scandinavie, la Grande-Bretagne et le Benelux.